

JAPARCHI•

Réseau Scientifique Thématique sur l'architecture, la ville et le paysage japonais

Séminaire Annuel **JAPARCHI** 2024-2025
« Photographie d'architecture / 建築写真 »



Ministère
Culture

LACTH
CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE / MATERIALITE



École Nationale
Supérieure
d'Architecture et de
Paysage de Lille



Université
de Lille

31 janvier 2025

10h00-12h00 (heure de Paris) / 18h00-20h00 (heure de Tokyo)

Sur Zoom

Lien d'inscription Zoom (l'inscription est obligatoire) :

https://univ-lille-fr.zoom.us/meeting/register/Lot_8rrvRduHQ1q4uPmVsQ

Session 3 – 31 janvier 2025 (Zoom)

10h00-12h00 (heure de Paris) / 18h00-20h00 (heure de Tokyo)

Modératrices : **Cecile LALY** (université de Kyoto Seika, Sciencescope, Japarchi), **Sylvie BROUSSEAU** (université Waseda, Japarchi) et **Catherine GROUT** (ENSAP de Lille-université de Lille, Lacth, Japarchi)

- 10h00-11h00 (France) / 18h00-19h00 (Japon)

Romina BARTOCCI (INALCO, Doctorante IFRAE)

La photographie dans la documentation archéologique de grands tumulus funéraires du III^e au VII^e siècle au Japon.

- 11h00-12h00 (France) / 19h00-20h00 (Japon)

Oliver SALEEBY (université de Strasbourg, école d'art MJM, chargé de cours)

Le passage du temps dans la photographie d'architecture de Ryūji Miyamoto

JAPARCHI•

<https://japarchi.fr>

RÉSUMÉS

Romina BARTOCCI (INALCO, Doctorante IFRAE)

La photographie dans la documentation archéologique de grands tumulus funéraires du III^e au VII^e siècle au Japon.

La documentation photographique en archéologie et, en particulier, dans l'étude des grands tumulus funéraires apparus au Japon entre le III^e et le VII^e siècle, accompagne le travail des archéologues à chaque étape. La photographie permet de voir la tombe telle qu'elle était lors de sa construction et les objets tels qu'ils ont été trouvés. En même temps, elle permet de constater l'état de dégradation dans lequel les tombes ont été laissées pendant une longue période après leur construction et de contribuer à leur restauration. Les informations collectées peuvent être ainsi étudiées et diffusées.

La photographie est donc le seul moyen de connaître ces tombes pour les spécialistes et pour le grand public.

Le but de cette analyse est donc d'aborder l'étude des tumulus funéraires par l'utilisation de la photographie depuis le repérage du site, la documentation de la fouille, la révélation d'éléments invisibles à l'œil nu, l'état de dégradation du bâtiment jusqu'à la publication des zones explorées et détruites.

Oliver SALEEBY (université de Strasbourg, école d'art MJM, chargé de cours)

Le passage du temps dans la photographie d'architecture de Ryūji Miyamoto

Dans le cadre de ce séminaire, nous examinerons comment le passage du temps est exprimé dans la photographie d'architecture. Les œuvres du photographe japonais Ryūji Miyamoto, imprégnées par son enfance vécue dans un paysage japonais d'après-guerre, capturent les traces du temps et explorent les concepts de mémoire et d'oubli, offrant ainsi un regard profond sur la condition humaine et les cycles de vie.

En se concentrant sur la thématique des ruines, les catastrophes naturelles et la destruction, Miyamoto expose visuellement les effets de ces phénomènes sur l'environnement bâti. Son engagement social et politique se manifeste à travers sa volonté de mettre en lumière les inégalités et les défis environnementaux, notamment à travers la documentation des conditions de vie des « sans-abris » à Tokyo et des conséquences des séismes. Miyamoto nous montre l'importance de la photographie d'architecture comme moyen de témoigner de l'expérience humaine, et de promouvoir le dialogue sur les problèmes sociaux et environnementaux.

BIOGRAPHIES

Romina BARTOCCI

Actuellement inscrite au doctorat de l'Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (IFRAE) à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) sous la codirection de Mme Bauer et de M.

Nespoulous. Elle mène des recherches sur les tombes octogonales comme expression des relations politiques au Japon des VI^e et VII^e siècles.

Oliver SALEEBY

Oliver SALEEBY est architecte HMONP et docteur en architecture de l'Université de Strasbourg. Il a soutenu sa thèse en 2022 dont le titre est *La plastique du vieillissement des matériaux dans l'architecture du XX^e et XXI^e siècle : entre la quête d'immuable et l'attrait de l'altération*. Ses travaux de recherche portent sur la connivence entre l'architecture et les arts plastiques. Il est architecte associé basé à Strasbourg et chargé d'enseignement à l'université de Strasbourg et à l'école d'art MJM.

DERNIÈRE SÉANCE (la 4^e séance aura lieu entièrement en français)

SÉANCE 4 —

8 février 2025

Philippe BONNIN (CNRS)

Dans les pas du photographe

Cecile LALY (université de Kyoto Seika)

Conclusion du Séminaire Annuel Japarchi 2024-25

« Photographie d'architecture 建築写真 »

Depuis 2022,¹ le Séminaire Annuel Japarchi se concentre sur la notion japonaise de « photographie d'architecture » ou « kenchiku shashin 建築写真 ». Cette notion peut être abordée sous différents axes : historique, patrimonial, artistique, économique, sociologique, etc.

La « photographie d'architecture (kenchiku shashin 建築写真) » est un sujet vaste et protéiforme, puisque cette notion sera envisagée différemment par les architectes, les urbanistes, les décorateurs d'intérieur, les promoteurs, les éditeurs, les photographes amateurs, les photographes professionnels commissionnés, ou encore les artistes photographes, pour ne citer que quelques profils. C'est justement cette confrontation des acceptions et des utilisations qui nous intéresse. En effet, alors que la photographie d'architecture fait preuve d'une monstration large et régulière depuis le XIX^e siècle, par le biais d'albums, de magazines dédiés, de publications en série, d'ouvrages ponctuels, et d'expositions, il n'existe aujourd'hui aucune étude approfondie qui en permette une compréhension globale. Nous souhaitons donc poursuivre sur ce projet de recherche qui vise à définir cette notion en déployant toute sa complexité.

Depuis le XIX^e siècle, photographie et architecture entretiennent une relation particulière. En effet, en France, là où la première photographie permanente fut prise (Nicéphore Niepce, Point de vue du Gras, 1827), l'architecture fut le premier sujet photographique grâce à la qualité intrinsèque d'immobilité du bâtiment construit qui correspondait au long temps de pause nécessaire à la technique d'antan. Au Japon, à la fin de *sakoku*, la technique photographique ainsi que l'acception occidentale de l'architecture furent importées concomitamment. Embrassée par les Japonais dès son arrivée sur le territoire (elle ne pâtit pas d'une bataille avec les Beaux-arts occidentaux qui eux aussi furent importés au même moment), la photographie fut rapidement considérée comme un médium moderne parfaitement adapté à l'enregistrement de la nouvelle architecture. Une représentation moderne pour un sujet moderne. De surcroît, le mot shashin signifiant « copie de la réalité », la photographie apparut rapidement comme un outil pratique pour renseigner les élites tokyoïtes sur l'évolution des constructions, les dégâts causés par les catastrophes naturelles ou les rébellions dans les territoires éloignés, ou encore pour enregistrer les trésors du patrimoine disséminés à travers le pays. Elle était également un outil prisé par les entreprises pour se renseigner sur l'avancée de leurs projets et pour les mettre en avant une fois ceux-ci achevés. Puis, au XX^e siècle, la photographie fit son entrée dans le royaume des arts : des représentations symboliques, imaginées, ou encore utopiques s'ajoutèrent alors aux représentations documentaires du construit.

¹ La liste des communications du séminaire 2023 est disponible sur ce lien : <https://japarchi.fr/seminaire-2023>